UNIVERSITÉ PARIS SUD
IUT DE SCEAUX

Journée de recherche interdisciplinaire

Autour de la transparence

Vendredi 10 Juin 2016

Programme de la journée

L'IUT de Sceaux organise chaque année une **journée de recherche interdisciplinaire** autour d'un thème fédérateur. L'objectif d'une telle journée est de permettre à des chercheurs de partager leur manière d'appréhender un concept avec d'autres chercheurs, issus de disciplines sans lien apparent avec la leur. L'expérience montre que ce type de croisement disciplinaire est généralement très fécond et permet d'engager des échanges très stimulants.

L'appartenance disciplinaire n'a pas d'importance ; elle peut relever aussi bien des sciences formelles (chimie, informatique, mathématiques, physique, etc.) **ou de la nature** (agronomie, biologie, géologie, etc.) **que des sciences humaines et sociales** (économie, gestion, histoire, etc.). La finalité d'une telle journée est d'ouvrir de nouveaux champs de réflexion pour chacun et de décloisonner les approches méthodologiques et les disciplines scientifiques. L'objectif est de nous donner à penser autrement et différemment nos propres champs de recherche. Tel un laboratoire d'idées, ce moment partagé doit permettre de faire émerger une pluralité de définitions établies, de défricher ensemble de nouveaux possibles, d'interroger nos certitudes et d'élaborer des pistes nouvelles de réflexion. **Toutes les contributions sont donc bienvenues avec un seul impératif : rendre accessible ses connaissances pour qu'elle puisse être l'objet de discussions et d'interrogations de la part de chacun, avec la bienveillance indispensable à un échange fécond et constructif**.

Si vous souhaitez **assister à la journée**, vous devez adresser un mail à nicolas.praquin@u-psud.fr **avant le 30 mai 2015**. **La journée est gratuite mais l'inscription obligatoire**.

Le thème de cette année est consacré au **concept de transparence(s)** (cf. texte ci-dessous).

Texte introductif

Le terme de transparence apparait tardivement dans le vocabulaire français et renvoie, dès l'origine, à ce « caractère de ce qui laisse voir les objets à travers soi » (1380). La transparence effacerait ainsi l'opacité du sujet ou de l'objet et de ce qui le constitue pour en laisser voir la trame, le fonctionnement, l'organisation ou la constitution.

La transparence est souvent considérée comme une qualité : sur 80 articles étudiés par Charron (2004), seuls trois sont critiques à son égard. Elle est considérée comme un outil de contrôle (Perroti et Von Thadden, 2003) ou comme un moyen de s'opposer au secret, à la corruption, aux malversations ou manipulations (Radebaugh et Gray, 2002). La transparence peut aussi être substantielle (recherche d'une vérité unique et univoque) ou procédurale (principe de diffusion de toute l'information). Elle est censée permettre de lutter contre l'opacité des grandes organisations, privées ou publiques, ou des grands systèmes (financiers par exemple).

A l'heure du traitement des big data et de l'information immédiate, la transparence serait garante d'une vie démocratique où les individus, les organisations ou institutions – privées ou publiques – et leurs représentants ne seraient plus en mesure de cacher aux citoyens ordinaires ou, dans un vocabulaire plus académique, à l'ensemble des parties prenantes la façon dont ils agissent, produisent ou transforment le monde.

Ainsi, la notion de transparence renvoie à celles d'une forme de clarté et de limpidité qui ne laisseraient aucune zone d'ombre et donnerait ainsi à voir toute la vérité. La réalité peut-elle se satisfaire de cette utopie ? Evoquer la transparence, n'est-ce pas aussi évoquer la question de ce que l'on doit ou peut rendre visible par rapport à ce qui est invisible ? N'est-elle pas un voile ou un effet d'optique, – à l'instar du glacis en peinture – pour transformer la réalité visible ? La transparence favorise-t-elle la compréhension ou l'obère-t-elle par ce qu'elle masque par ailleurs ? La transparence est-elle possible quand elle est le fait même de ceux qui la produisent ? N'est-elle pas alors sujette à caution et pire que le secret ? La transparence est-elle une qualité morale ou un processus technique ? Est-elle le témoin d'une transformation des relations sociales où elle viendrait en remplacement d'autres concepts (la confiance, l'honnêteté) ou vient-elle simplement enrichir celles-ci ? La transparence est-elle une garantie contre les aléas de la vie ou nous empêche-t-elle de penser nos existences ?

Au-delà de cette courte introduction, la transparence peut prendre de multiples formes et peut donc être abordée sous des angles très variés : technique, critique, philosophique, linguistique, historique, gestionnaire, artistique, juridique, économique, mécanique, mathématique, etc.

Comme dans les journées précédentes, l'enjeu est donc ici de croiser nos regards, d'interroger un concept à partir de nos propres champs disciplinaires et de chercher à en fournir des clés de compréhension. L'objectif de la journée est d'interroger autrement nos positionnements de recherche habituels à partir des présentations des intervenants et des questions des participants.

Avec la participation des laboratoires de recherche des enseignants-chercheurs de l'IUT de Sceaux :

LRI
Laboratoire de Recherche en Informatique

RITM
Réseaux, Innovation, Territoires et Mondialisation

Centre d'Etudes et de Recherche en Droit de l'Immatériel

PLIDAM
Pluralité des Langues et des Identités : Didactique, Acquisition, Médiations
Institut national des langues et civilisations orientales (INALCO)

IDEP

Institut – Droit – Ethique - Patrimoine

Programme de la journée

10h00 **Accueil des participants (Salle 329)**

10h15 **Introduction de la journée (Salle 329) – Nicolas PRAQUIN**

10h30-12h30 **1ère session : La transparence vue par le prisme gestionnaire (Salle 329)**

Président de séance : Benoît PIVERT

Nicolas PRAQUIN, *Confiance, prudence et transparence : regards historiques d'un comptable sur trois concepts liés* – IUT de Sceaux, Université Paris-Sud

Cette communication vise à étudier la façon dont confiance, prudence et transparence constituent des concepts qui peuvent être mobilisés en gestion. A partir d'archives et de travaux d'historiens, il est mis en évidence la façon dont ces trois concepts se complètent, se chevauchent ou se substituent depuis le 18e siècle jusqu'à nos jours. L'angle d'attaque prend appui sur la comptabilité et, plus largement, sur la relation d'affaires.

C. Richard BAKER, *What is the 'reality' underlying financial reporting?* – Adelphi University, New York, Etats-Unis

En France, le Code du Commerce spécifie que « Les comptes annuels doivent être réguliers, sincères et donner une image fidèle du patrimoine, de la situation financière et du résultat de l'entreprise ». Ces différents qualificatifs laissent à penser que les comptes ont pour finalité de représenter la réalité économique de l'entreprise. Il existerait ainsi une vérité des comptes à même de faciliter la transparence de l'information financière.

A partir de ce postulat, cette communication propose plusieurs lectures de cette réalité qui modifie la perception de cette notion de transparence.

Jonas TCHAPNGA, *Rationalité du management, valeurs socio-traditionnelles, et pertinence de l'information de gestion dans la prise de décision : cas de la TPE-PME camerounaise* – FSEG, Université de Dschang, Cameroun

Les gestionnaires africains seraient ambivalents par rapport à l'information de gestion produite et utilisée. Sont-ils influencés par la rationalité du management qui s'appuierait ainsi sur une volonté de transparence de l'information, ou sont-ils dépendants des valeurs socio-traditionnelles où l'informel prendrait le pas sur cette dite rationalité ? A partir d'un échantillon de TPE-PME camerounaises, nous esquissons une appréciation de nature anthropologique.

12h30-14h00 **Pause déjeuner (Salle 329)**

14h15-16h15 **2e session : Regards croisés sur la transparence entre histoire, droit et art (Salle 329)**

Présidente de séance : Catherine MALECKI

Florence ARNAUD, *La transparence en matière alimentaire en 2016 : avancées et zones d'ombre* – IUT de Sceaux, Université Paris-Sud

Les consommateurs sont plus que jamais en exigence de transparence sur le contenu de leur assiette : bœuf ou cheval, naturel ou de synthèse, allergène ou OGM, etc., sont autant d'informations que le droit reconnaît désormais leur devoir au quotidien. Mais quid de la transparence en amont de nos assiettes ? Savons-nous par exemple vraiment comment les seuils de toxicité sont établis, les experts en nutrition choisis ou les repères nutritionnels fixés ? Un état des lieux des évolutions législatives et règlementaires en faveur d'une meilleure transparence « dans nos assiettes » en sera proposé, puis les limites et perspectives de la transparence alimentaire seront abordées.

Benoit PIVERT, E*xigence de transparence et quête de vérité : les Allemands de l'Est et la Stasi après la chute du Mur de Berlin* – IUT de Sceaux, Université Paris-Sud

Après la chute du Mur en 1989, les Allemands de l'Est veulent que la lumière soit faite sur cette dictature que fut la RDA. Ils exigent une transparence absolue, en rupture avec l'obscurité dont le pouvoir a entouré ses forfaits. Un an plus tard, le contrat d'union entre les deux Allemagne prévoit que les citoyens puissent avoir accès aux archives de la Stasi, l'ancienne police secrète. Bien sûr, la transparence a un prix. L'ancienne RDA est submergée par une vague de suspicion généralisée. La volonté de transparence tourne à l'Inquisition systématique. Est-ce à dire qu'une quête de transparence sans limites peut-être dangereuse et que, dans le cas de la RDA, il eût mieux valu ne jamais ouvrir la boîte de Pandore ?

France GOBBO, *L'œuvre d'art contemporaine : une transparence au-delà de son opacité* – Université d'Aix-Marseille

L'œuvre d'art contemporaine se caractérise par une pluralité formelle qui peut avoir pour conséquence de compliquer la relation avec le spectateur et rendre « opaque » l'œuvre pour le public. Pourtant cette pluralité correspond aussi à la recherche d'une relation plus directe, plus transparente. Nous réfléchirons donc sur les caractéristiques et les enjeux de la réception de l'œuvre contemporaine à travers ce paradigme de l'opacité et de la transparence.

16h15-16h30 **Conclusion de la journée (Salle 329) – Nicolas PRAQUIN**